

l'auteur s'interroge sur le travail de l'hermeneute moderne: rechercher un sens, et pourtant aucunement un sens ultime, notion tant critiquée, n'y a-t-il pas là une sorte de paradoxe devant la pensée parmenidéenne qui, précisément, renvoie à une exégèse ontologique définitive? Dans le chapitre suivant, on assiste à une tentative de rapprochement entre Parménide et Xénophane à qui Mme Kélessidou a précédemment consacré une étude, publiée par l'Académie d'Athènes. Tous les deux sont «constructeurs d'un univers stable de réflexion grâce au sage et consciencieux logos» (p. 42). Le texte grec, d'après l'édition de Diels-Kranz, est suivi de la traduction, due à Mme Kélessidou, en vers, et en grec moderne, langue dont l'auteur se sert avec le raffinement et l'adresse du poète qu'elle est (comme le souligne le préfacier C. Béis). Des commentaires sélectifs viennent après le texte et la traduction, tout comme un post-face au titre «Être et devenir chez les Présocratiques», une vue d'ensemble de la pensée étudiée; enfin, un glossaire grec-français-polonais des termes et une liste d'ouvrages et d'articles de base sélectionnés par l'auteur et le professeur Marian Wesoly, de l'Université de Poznań, qui a aussi fourni les termes polonais du glossaire. Une fois le livre terminé, nous pouvons soutenir l'idée que le travail de Mme Kélessidou est principalement d'ordre esthétique, non tant dans la constitution d'un si gracieux volume, mais surtout par analogie et à l'image du poème-philosophème qu'elle présente avec respect et affection.

Mme Anna Kélessidou, philosophe, ancien directeur du Centre de recherches de philosophie Grecque de l'Académie d'Athènes, membre associé de l'Académie de sciences humaines de Moscou, vient aussi de nous présenter la dernière œuvre de son abondant et impressionnant travail de recherche en matière d'histoire de la philosophie. Le livre s'ouvre par un prologue du professeur E. Moutsopoulos, de l'Académie d'Athènes, intitulé «De la notion de *mana* à celle d'âme», titre caractéristique et récapitulatif du contenu de l'ouvrage. Que l'âme existe et, en même temps, ait une histoire, voilà ce qui pose vraiment problème à tout philosophe, tant en matière d'existence qu'en matière d'histoire et l'oblige à reconsidérer l'existential autant que l'historique. Comment le supposé Absolu prend forme, descend au contingent et au factuel, tout en se conservant comme Absolu, n'était qu'un des grands débats de la métaphysique, jadis et naguère. L'avènement de la science moderne empirico-expérimentale a mis la grande philosophie devant de graves difficultés en ce qui concerne le genre de discours qu'elle tenait jusqu'alors. Le fait que l'auteur commence ses *Études sur l'âme*, ici présentées, par un chapitre introductif sur la question de «La philosophie et son objet, un point de vue général», montre bien la conscience profonde qu'elle a de ce problème. La simple mention des titres des chapitres du livre suffit à nous instruire de son riche contenu: «La conception mythique de l'âme»; «La première théorisation philosophique du problème de l'âme», «Xénophane de Colophon»; «Empédocle d'Agrigente»; «La philosophie anthropologique: Héraclite»; «Le subjectivisme sophistique»; «Platon et l'âme»; «Aristote et l'étude systématique de l'âme»; «L'étude de l'âme dans la philosophie théocentrique de Plotin». On y perçoit clairement la justesse de ton, allant de pair avec l'érudition. La bataille de la philosophie moderne contre un positivisme limitatif de style XIX^e siècle s'est faite sentir de diverses façons. L'"autonomie de l'esprit", la singularité de l'âme humaine, si souvent répétées, ne cesse pour cela d'avoir besoin d'un nouveau rappel. Le livre de Mme Kélessidou qu'inspire une authentique passion philosophique, s'avère à la fois intéressant et nécessaire.

G. ARABATZIS

Andréas MANOS, *Métaphysique de l'art et du beau, sous la lumière de la philosophie grecque antique*, (en grec), Athènes 1999, 163 pp.

M. Andréas Manos, professeur de philosophie à l'Université Démocrite de Thrace, présente ici un travail fondamental pour ce qui est de la philosophie de l'art, champ de

réflexion qui n'a pas échappé, lui non plus, aux assauts venant des sciences humaines. L'audace qui marque un tel travail de discernement s'annonce dès le titre même de l'ouvrage, par le choix du mot «métaphysique»; des philosophes de premier ordre, au cours du siècle écoulé, n'ont cessé de proclamer le dépassement, sinon la mort, de la métaphysique, dans le souci de faire taire ses clameurs par trop déroutantes: qui sommes-nous? d'où venons-nous? où allons-nous? Pensée «sans objet» pour les positivistes, «sans fondement» pour les analytiques, la métaphysique semblait être hors de l'ordre du jour. Très conscient de ce problème, M. Manos n'a pas manqué d'ajouter à la fin de son livre, un appendice au titre significatif: «Qu'est-ce que la philosophie?», lequel, on ne s'en doutait guère se termine précisément par des pages sur Martin Heidegger.

Toutefois, il y eut aussi des tentatives de restauration de la métaphysique, non, certes, celles, naturelles, des nostalgiques, mais bien dans le cadre et sur le sol de notre modernité. Max Scheler est le nom qui nous vient à l'esprit, avec sa théorie des valeurs; des considérations axiologiques ne seraient aucunement hors propos en ce qui concerne la réflexion propre à M. Manos; et voilà deux de ses valeurs préférées: l'art et le beau. Encore un rapprochement qui ne va pas sans provocation à l'encontre de bien des esthétiques modernes qui, justement, font fi de l'idée du beau ou, pire, s'en désintéressent. Or M. Manos a fait son choix, en se mettant du côté de la lumière venant de la philosophie classique et misant sur l'originaire. Ses analyses portent sur l'esthétique antique (1ère partie), puis s'attardent sur l'époque moderne, après Baumgarten (2e partie), où la notion du classique n'a cessé d'être source d'inspiration. Voilà la route réflexive parcourue par le livre. Somme toute, un ouvrage savant et sérieux.

G. ARABATZIS

Herman PARRET, *L'esthétique de la communication. L'au-delà de la pragmatique*, Bruxelles, Ousia, 1999, 231 pp.

Ce livre, comme bon nombre de bons livres en philosophie, commence par une aporie et se termine par une autre. La première est présentée par l'auteur lui-même dans son introduction portant le titre «L'esthétisation de la pragmatique». Puis, viennent les chapitres: «La rationalité stratégique», «Le temps, ce grand sculpteur», «La compréhension abductive», «Le pathos raisonnable», «Le sublime et l'ambiance de la séduction», «L'attitude de bon goût», «Communiquer par aïsthésis». Quelle est la nature de cette première aporie qui a provoqué l'œuvre? D'abord, l'auteur constate la montée toute récente de la pragmatique sémiotique conçue par cet esprit pan-épistémonique (philosophe, linguiste, logicien) de la Nouvelle Angleterre que fut Charles Sanders Peirce (1839-1914). La pragmatique serait le domaine sémiotique concernant l'étude des signes et leur utilisation dans des situations concrètes, notamment celles qui concernent les communautés humaines. Il est donc naturel que la pragmatique se concentre sur les phénomènes de l'énonciation et de la performativité dans la communication. Or, qui dit communauté et communication dit éthique, voire politique, comme toute une série de penseurs contemporains l'ont affirmé (Habermas, Apel, Rorty). H. Parret reconnaît la valeur de telles considérations mais (et cela constitue la deuxième partie de son interrogation) conteste leur légitimité quant à la pragmatique de la communication. Dans de pareilles problématiques, l'éthique ne joue finalement qu'un rôle de «surcroît»; elle devient une sorte de valeur de la valeur, où, à cause du dédoublement, échoue toute question de valorisation de la communication. H. Parret voit une sortie de l'impasse chez Kant, dans la *Critique de la faculté de juger*, où le philosophe allemand distingue deux types d'exposition des idées, la manière (*modus aestheticus*) et la méthode (*modus logicus*). H. Parret se propose de réfléchir sur la pragmatique de la communication à travers le *modus aestheticus*, sur la base commune, s'il y en a une, des affects, des *aistheseis*; le lecteur attentif aura compris qu'en réalité l'enjeu du livre n'est pas tant l'esthétique, mais l'éthique de la communication.